



## Open World Regards croisés



## Ce que le cinéma nous apprend du monde

Le Festival *l'Europe autour de l'Europe*, qui donne à voir et à comprendre les peuples et les cultures des pays de la Grande Europe depuis sa création en 2005, a inauguré dans cet esprit une semaine ouverte au monde, en partenariat avec ASCPE, Les Entretiens Européens & Eurafricains et EURAFRICLAP, et avec le cinéma LE LINCOLN. Au cœur des Champs Élysées, le cinéma – qui avait rouvert ses salles quelques mois auparavant – a accueilli du 19 au 29 novembre 2021 six soirées exceptionnelles avec des films d'Argentine, d'Afrique, d'Arménie, de Nouvelle Zélande, du Japon et des États-Unis d'Amérique.

L'initiative, originale, s'imposait dans cette période inédite traversée par les crises et les mutations, où l'Europe comme tant d'autres régions du monde a tendance à se replier et où les conflits identitaires resurgissent. Peut-on partager une nouvelle vision de l'humanité ? Quel rôle le cinéma peut-il jouer ? Que nous apprend-il du monde ?

Le cinéma nous permet d'aller à la rencontre des autres peuples et de leurs cultures... et à l'heure de la fermeture des frontières, il est un formidable ambassadeur !

A partir du thème « Corps en mouvement », proposé par la directrice du festival Irena Bilic, nous avons voulu articuler l'évolution des hommes et des femmes à différents moments de leur histoire, aux enjeux de leur identité et de l'altérité, que ce soit avec la danse populaire dans ce qu'elle exprime de transmission culturelle et de nostalgie, le travail dans ce qu'il exprime

d'efforts, de dignité et d'émancipation, ou la violence dans ce qu'elle exprime de souffrance ou d'ambition...

### Open world a tenu ses promesses

La semaine a présenté des chefs d'œuvre trop peu connus du grand public et des films plus récents, où

chaque réalité humaine et sociale est magnifiée par le regard des grands maîtres ou de jeunes cinéastes talentueux.

Nous avons vibré dès l'ouverture, avec le magnifique film de Fernando Solanas *Le Sud* et le tango argentin interprété par les danseurs

(suite en page 2)



# Orange contribue à la rencontre des Cultures



## Suite de l'édito

Jean-Sébastien Rampazzi et sa partenaire Victoria Vieyra, puis avec le beau portrait de femme **Samira's dream** de Nino Tropicano (réalisateur italien) en sa présence pour la soirée africaine. Une soirée qui s'est poursuivie avec la projection du documentaire de la talentueuse Chloé Aïcha Boro **Le Loup d'Or de Balolé**, étalon d'or au Fespaco 2019, suivie de musique africaine avec le groupe Veenem et sa danseuse Bibata. Le film choc d'Irena Bilic sur **Les derviches hurlleurs** de Macédoine, a interpellé sur les mœurs de cette communauté. C'est la tendresse et la solidarité qui ont dominé lors de la projection de **Blocus** de Hakob Melkonyan, pour cette petite famille arménienne d'un village en guerre, et du témoignage de notre jeune ami Clément Chantre, volontaire engagé pour la rénovation d'une école pour les enfants réfugiés.

Les images fortes de **L'Âme des guerriers** de Lee Tamahori ont provoqué un débat passionnant sur la culture maorie avec Clément Aussenac de l'association franco néo-zélandaise, et celles bouleversantes de **La femme insecte** de l'immense Shōhei Imamura ont suscité beaucoup de questions sur le cinéma japonais auxquelles Fabrice Arduini, de la Maison de la Culture du Japon à Paris, nous a fait le plaisir de répondre... un débat qui d'est prolongé plusieurs heures durant autour d'un repas japonais. Enfin, on a été secoué par la saga du pétrole et les grands espaces américains de l'incroyable film de Paul Thomas Anderson **There will be blood**, et par son comédien Daniel Day-Lewis, fascinant.



La semaine trouvera ses prolongements avec la création d'un **ciné-club** dont l'ambition sera de susciter les regards croisés entre Européens et les peuples d'autres régions du monde, et de contribuer au dialogue interculturel à partir de leur histoire. Rendez-vous le 28 janvier au Lincoln pour le Lancement du Ciné-Club - Voir page 8.

**Claude Fischer Herzog**

Directrice d'ASCPE  
Présidente d'EURAFRICLAP

L'Europe autour de l'Europe

Une création dans le cadre de la 16<sup>ème</sup> édition du festival de films de Paris

**Corps en mouvement**

Argentine, Afrique, Arménie, Nouvelle Zélande, Japon, Amérique

Six dates au Lincoln du 19 novembre au 29 novembre  
[www.evinopalilmaki.com](http://www.evinopalilmaki.com)

en partenariat avec

Les Entrepreneurs Européens & Européens

EMANIPOL

ÉLITES LINCOLN

Retrouvez le teaser sur la semaine

<https://www.youtube.com/watch?v=L6hmG9OcX8I>

orange™



Une création dans le cadre du festival  
l'Europe autour de l'Europe  
Du 19 au 29 novembre au Lincoln



# Découverte, partage et émotion au rendez-vous

## L'Argentine, ou le traumatisme d'une nation

Cinéaste engagé, **Fernando Solanas** est l'auteur de films *manifestes* comme *L'heure des brasiers* (1966-68). Exilé en France après le coup d'État militaire de 1976, il rentre en Argentine avec le retour de la démocratie pour réaliser *Tangos, l'exil de Gardel* (1985), une coproduction franco-argentine, puis **Le Sud**, présenté au Festival de Cannes en 1988 où il obtient le Prix de la mise en scène. (Le film a été présenté de nouveau à Cannes en 2015 dans une version rénovée).



Le film nous ramène en 1983 juste après la dictature. Floreal, sorti de prison cinq années après son incarcération, erre dans la nuit, incapable de rejoindre sa femme Rosi qui, comme lui et comme le pays, a changé. Le cinéaste invente un personnage, « le mort », qui va l'aider à comprendre ce qui s'est passé et à apaiser ses peurs et calmer sa violence, ce qui va lui permettre de retrouver son envie de vivre.

La musique d'Astor Piazzola, omniprésente est envoi. Le tango n'est pas ici un simple élément de couleur locale, il retrace le drame dans la beauté nocturne de Buenos Aires. Un drame individuel qui s'imbrique à la tragédie collective, et où les souvenirs amers et le sentiment de répression de tout un peuple, portés par les mirages de vivants et d'amis disparus, sont peu porteurs d'espérance.

« Une réalité historique qui a traumatisé toute la nation qui a du mal encore aujourd'hui à s'en extraire » confirme



La danseuse argentine **Veronika Vieyra** et le danseur **Jean-Sébastien Rampazzi**



**Nino Tropicano** à gauche.

la danseuse argentine **Veronika Vieyra**. Et comme pour démentir ses propos et ouvrir sur une note d'espoir, elle et le danseur **Jean-Sébastien Rampazzi** ont interprété pour nous trois airs de tango traduisant l'évolution de l'Argentine...



## L'Afrique au cœur des mutations

La soirée africaine, en présence de **Chloé Aïcha Boro** et son splendide documentaire **Le Loup d'Or de Balolé**, étalon d'or au Fespaco 2019, précédé de la projection de **Samira's dream**, premier film de **Nino Tropicano**, nous transporte dans une tout autre réalité : celle d'une Afrique qui se bat pour elle-même et où les Africains font preuve d'incroyables efforts pour vivre et réaliser leurs rêves.



Ainsi le documentaire de Nino nous emmène à Zanzibar, à la rencontre d'une jeune fille déterminée à s'instruire et à devenir maîtresse d'école. Un long cheminement de 10 ans qui aboutira à sa victoire... Un beau portrait de femme qui s'émancipe avec courage et ténacité, sans jamais se rebeller contre les conditions de vie difficiles faites aux femmes, et au contraire en les assumant, mais sans jamais douter...

une leçon de vie que notre cinéaste italien a su nous faire partager.

La soirée s'est poursuivie par la projection du documentaire **Le loup d'Or de Balolé** de **Chloé Aïcha Boro**, nous plongeant au cœur de Ouagadougou, dans la carrière de Balolé, « un lieu caché comme une honte... une faille spatio-temporelle, sociale et humaine » selon les termes de la réalisatrice. Un hors-champ social qu'elle a découvert par hasard. Dans la beauté du crépuscule, des corps en mouvement transportent inlassablement des sacs de blocs de granit sur des têtes dignes, tandis que la musique de Cyrille Aufort, douce et plaintive, rythme leur pèlerinage.



Ils cassent les pierres à mains nues depuis la fin des machines, parties avec les colonisateurs, mais cette carrière, elle est à eux. Ils se sont battus pour obtenir le droit de l'exploiter sans intermédiaires, et ils en sont fiers. Au-delà du travail de ces hommes, femmes et enfants, c'est la vie qui entre dans la carrière. Adama, magnifique, nous parle d'amour « ces femmes que vous voyez là, ce sont nos muses » nous dit-il. Mais **Le loup d'Or de Balolé** est plus qu'une fable sociale, c'est aussi une réflexion politique explique **Chantal Laroche** dans sa chronique (Cf. [www.eurafriclip.com](http://www.eurafriclip.com)). Après la

révolution des 30 et 31 octobre 2014 contre Blaise, les travailleurs de la mine nourrissent des espoirs de progrès, de liberté, de justice et de démocratie. Ils se regroupent en association. « Nous sommes conscients de nos droits » déclare leur chef Ablassé, surnommé Le Loup d'or, « de la valeur de nos vies, et nous sommes capables de réflexion »...



## Un moment intense dans la carrière de Balolé



Le film a été montré en plein-air à l'initiative de Claude Fischer Herzog avec le CNA, le cinéma numérique ambulant, dirigé par **Kadidia Sidibé** et **Wend Ouedraogo**, dans la carrière de Balolé en mai 2019 en présence des femmes, des hommes et les enfants dont certains n'étaient jamais allés au cinéma. Leurs cris et leurs rires ont renforcé notre émotion, celle qui a saisi les « officiels », représentant le Gouvernement burkinabè et l'Union européenne, découvrant la carrière et les conditions de vie et de travail de ces casseurs de pierre à mains nues.

## Chloé Aïcha Boro, une cinéaste et une écrivaine



Chloé Aïcha Boro, burkinabè, est une amie des Entretiens Eurafricains et d'EURAFRICLAP. Marraine de la 1<sup>ère</sup> édition d'Une semaine Eurafricaine au cinéma (et de Claude Fischer Herzog qu'elle baptise alors « Nagnouma »), elle est l'auteur de plusieurs livres et a réalisé plusieurs films primés dans de nombreux festivals : *Farafin Ko, une cour entre deux mondes* (2014), *France-Au revoir, le nouveau commerce triangulaire* (2016). Elle est la 1<sup>ère</sup> femme à recevoir le prestigieux étalon d'or au Fespaco en 2019 pour *Le loup d'or de Balolé*.

En 2007, elle publie son 1<sup>er</sup> roman, *Paroles d'orpheline*, autobiographique, et en 2018 *Notre djihad intérieur*.



## KOUDJOU, la boutique de bijoux et sculptures ethniques

La boutique Koudjou soutient de jeunes artisans en contribuant à leur insertion sociale. Ce projet a pour but de les accompagner et de les former afin de créer eux-mêmes leur propre entreprise, et obtenir leur autonomie financière par la promotion et la vente de leurs réalisations.



### Commandez en ligne

<https://www.koudjou.com/>

La boutique Koudjou s'engage à vous livrer sous 2 à 5 jours, en France & dans toute l'Europe.

Découvrez également :

### Notre gamme de parfums

La boutique KOUDJOU est heureuse de vous proposer des parfums de marques\* allant de -40 à -60% des prix constatés en parfumeries !

\* Tous les parfums proposés sont issus de déstockages, vendus sous blister, et facilement identifiables grâce à leurs code-barres originaux.



**Mathilde TSOGO**

Boutique Koudjou  
Engagement social solidaire

Tél. + 33 6 31 05 85 51

## Chant et danse avec Veenem et sa danseuse Bibata Roamba



Bakary Diarra à la kora et Souleymane Dembélé au djembé

## Hakob, un grand humaniste

**Hakob Melkonyan** est né en 1984 en Arménie qu'il quitte en 2009. Découvert au festival de Lussas cet été, j'ai été séduit par ce jeune homme d'une profondeur intense. Il est arrivé en France sans-papiers, mais aujourd'hui, Hakob est reconnu grâce à son engagement et à son talent, et avec l'aide des maisons de production comme Leitmotiv Production et son directeur **Jérôme Amimer**. Il aime la France « à qui il doit tant » dit-il. Mais la France, elle, lui doit un cinéma plein d'humanité qui nous rappelle ce qui se passe en Arménie, si proche et si loin de nous et que nous avons tendance à vouloir oublier avec ses 2 millions d'habitants. (Ils sont 5 millions à avoir migré dans le monde dont un million en France).



Hakob répond aux nombreuses questions. Parmi les auditeurs attentifs, **Radmila Petrovic** et le réalisateur **Jacques Kébedian**.

Hakob a vécu le génocide de 1915 à travers les récits de sa grand-mère, des récits qui l'ont marqué et qu'il a voulu faire partager dans son premier long-métrage **L'Arbre**, car pour lui « cette histoire personnelle appartient à l'histoire collective de tous les Arméniens ». ... Et de tous les hommes ! Aux horreurs du génocide qu'il a restituées dans son film réalisé en 2015, lui ont succédé des images sobres d'une guerre qui n'en finit pas avec **Blocus**, son deuxième long métrage. « Je n'ai pas souhaité montrer les cadavres qui jonchent les rues de Chinari car j'ai voulu montrer la vie ».

## L'Arménie ou la solidarité en images ... et en actes !

Depuis le cessez-le-feu du 9 novembre 2020 et la défaite de l'Arménie dans le Haut Karabakh, la vie reprend pour les habitants et les réfugiés. Certains veulent partir, d'autres restent. La situation de blocus rend leur quotidien difficile, mais leur volonté de « vivre normalement » émeut.



Dans ce petit village de Chinari, Hakob les filme avec affection. Lui-même en est parti à l'âge de douze ans. Il y avait 750 habitants. Ils sont 60 aujourd'hui.

Le film est sobre et poignant, à l'image de ces parents qui veulent rester coûte que coûte, car ils sont les gardiens de la frontière avec les Azéris. Des parents aimants qui offrent à leurs enfants une vie simple, où les relations pleines de tendresse n'esquissent pas la situation de guerre, ni la peur qui les envahit quand les armes se mettent à parler...

L'avenir pour le petit garçon n'est envisagé qu'avec celui de leur beau pays et le besoin de le défendre et le protéger. Il sera soldat. Car la guerre, omniprésente, n'en finit pas... Les enfants, eux, s'interrogent : et si les petits Azéris comme eux voulaient en finir ?

La soirée a été l'occasion de faire connaître l'action de jeunes volontaires français, et plus particulièrement celle de notre ami **Clément Chantre** pour la rénovation d'une école dans un village de l'Artsakh au profit de 80 enfants réfugiés. Retrouvez l'appel lancé par Clément pour lever des fonds dans la vidéo que nous avons projetée en fin de soirée. (Cf. [www.eurafriclap.com](http://www.eurafriclap.com))

Une cagnotte est disponible sur le site de l'UGAB France [www.ugabfrance.org/chambarak](http://www.ugabfrance.org/chambarak) : ce lien permet de procéder aux dons de manière sécurisée et d'obtenir une déduction fiscale à hauteur de 66%.

## Les derviches hurleurs



**Irena Bilic** a filmé l'office religieux des derviches hurleurs en Macédoine. Celui-ci a duré six heures. Elle en a extrait 26 minutes et nous montre les derviches invoquant le nom de Dieu à haute voix sous la direction du Cheikh (le maître spirituel). La prière terminée, ils entonnent en se balançant de droite à gauche, puis de l'arrière à l'avant, des versets du Koran, en accélérant le mouvement et en élevant graduellement la voix jusqu'à en perdre haleine. C'est à la fin de ce rite que les derviches s'appliquent des fers acérés dans les joues, dans la langue ou dans le ventre. Ceux-ci ne leur laisseront aucune blessure grâce aux prières du Cheikh et d'un peu de sa salive.



Irena Bilic ne juge pas. Elle montre. Les images nous choquent, nous qui n'avons pas accès à ces cultures issues de la confrérie soufie Rifai réputée pour le caractère spectaculaire et parfois violent de ses rituels. Quel sens donner à ces pratiques bizarres ? Sont-elles dictées par un esprit de mortification ? Ou au contraire par un désir de fortification ? Cette tradition née dans un contexte historique passé est-elle encore vivace ? Revit-elle sous forme de sectes ? Est-ce un moyen pour les Cheikhs de garder leur crédit parmi le peuple par le spectacle de prétendus miracles ? Ou celle-ci n'est-elle donnée que comme une forme de spectacle ? Autant de questions que nous nous sommes posées et qui incitent à en savoir plus sur les conditions anthropologiques de ces rites.

## A la découverte de la culture maorie

*L'Âme des guerriers* nous immerge dans la violence au sein d'un couple en Nouvelle-Zélande, interprété par les magnifiques Rena Owen et Temuera Morrison. **Lee Tamahori** montre une violence presque ordinaire, « universelle » dira la jeune **Larabie Dimzouré** lors du débat, mais spécifique sur fond de conflits interethniques.



D'origine maorie, Beth a quitté les siens pour se marier avec Jake, le plus beau et le plus fort, reconnu comme le chef par son clan, un clan d'hommes inactifs, incultes et dépourvus de principes éthiques. Il sera d'autant plus violent que sa femme et son fils se rebellent. Se recommandant d'une culture supérieure, ils aspirent à retrouver leurs racines maories. Le suicide de la fille du couple suite à un viol d'un proche, est

comme un « sacrifice » qui déclenche la conscience et la volonté de la femme et de ses enfants de quitter le mari violent et de retrouver la famille maorie et ses valeurs.

Une approche anthropologique qui selon **Philippe Herzog** « fait penser aux travaux de René Girard, pour qui le sacrifice est facteur de dénouement d'une situation de violences et de crises aiguës au sein d'une collectivité ».

Pour **Clément Aussenac**, le secrétaire de l'association France-Nouvelle Zélande à Paris, le film, réalisé à partir du roman d'Alan Duff (métis de maori et de blanc), nous aide à prendre conscience de la profondeur d'une culture ancestrale et des conflits culturels internes à la société néo-zélandaise, elle-même traversée par les violences propres à la civilisation occidentale.

Un sujet réellement passionnant, éclairé par la lecture du très beau texte que **Jacqui Luquin** a réalisé à notre attention. Elle nous apporte sa perspective et son expérience de maorie en Nouvelle-Zélande. « La culture maorie au sens large et la représentativité des maoris en Nouvelle-Zélande » nous dit-elle « ont beaucoup évolué ces dernières années, ceci allant de pair avec la création d'une identité néo-zélandaise distincte de celle du Royaume-Uni ».

Comme en écho à sa lettre, on apprenait la nomination trois semaines avant notre soirée, de Nanaia Muhuta, princesse maorie de 50 ans, au poste de ministre des Affaires étrangères de Nouvelle Zélande.

## Petits cercles vertueux

En cherchant à joindre le producteur de *L'Âme des guerriers*, j'ai appelé « Aux vents des Îles » en Polynésie : bien m'en a pris ! Le directeur de la maison d'éditions **Christian Robert** décroche et m'accueille chaleureusement. Il me recommande **Nelly Gillet**, professeur à Angoulême, spécialiste de Nouvelle Zélande, très « branchée film », que je contacte aussitôt ! Elle se réjouit de la soirée maorie dans le cadre du festival et de la projection de *L'Âme du guerrier*, me recommande quelques films plus récents et en particulier « *The pa boy* ». Promesse est faite pour une projection ultérieure dans le cadre du futur ciné-club. Elle m'invite à contacter **Mireille Vignol**, la traductrice d'Alan Duff, qui ne pourra pas se déplacer, étant en Auvergne, mais qui se montre très intéressée. Elle me parle de

**Bernard Bories**, le directeur du festival de Saint-Tropez « Aux Antipodes » qui nous fera le plaisir d'être là... Et me suggère d'appeler **Clément** et **Georgia Aussenac** de l'association France-Nouvelle Zélande à Paris... Formidable Clément qui invite son réseau et vient animer le débat avec deux amies maories, **Susan** et **Rowena**, nous donnant envie de découvrir la Nouvelle-Zélande et ses peuples. Des amitiés sont nées qui vont se prolonger dans de nouvelles soirées et événements...



Avec la participation de **Bernard Bories**, président du festival « Aux Antipodes » au centre.

## Extrait de la lettre de Jacqui

*Pour celles et ceux qui ne sont pas familiers avec la culture néo-zélandaise et particulièrement les Maori de Aotearoa, je ne veux pas que vous sortiez d'ici avec une vision de mon pays comme étant une terre de terreur où règnent des brutes sans pitié. Mais en même temps, je ne veux pas non plus que vous imaginiez la Nouvelle-Zélande comme une utopie bi-culturelle pittoresque. Il y a des problèmes historiques très ancrés liés à la colonisation, qui affecte de nombreuses personnes, particulièrement les Maori, et continuent de compliquer les choses aujourd'hui.*

(Voir le texte intégral sur [www.eurafriclap.com](http://www.eurafriclap.com))



**Clément Aussenac, Susan Hitchiner et Rowena Phair** chantant le waiata

## Tā-tou tā-tou e E!! Hi aue hei !!!

Tūtira mai ngā iwi,  
tātou tātou e  
Tūtira mai ngā iwi,  
tātou tātou e  
Whai-a te marama-tanga,  
me te aroha - e ngā iwi!  
Ki-a ko tapa tahi,  
Ki-a ko-tahi rā  
Tātou tātou e  
Tā-tou tā-tou e E!!  
Hi aue hei !!!

Mettez-vous tous en ligne,  
Nous tous, nous tous  
Mettez-vous tous en rang  
Nous tous, nous tous  
Recherchez la connaissance  
Et l'amour des autres, de tous.  
Pensez comme un seul être  
Agissez comme un seul être  
Nous tous, nous tous.



## Le Japon et la nouvelle vague avec Shōhei Imamura

**Shōhei Imamura** (今村 昌平, Imamura Shōhei) est un cinéaste japonais. Né le 15 septembre 1926 à Tokyo il y meurt le 30 mai 2006, laissant derrière lui une œuvre magnifique, contribution majeure à la culture japonaise.

Avec *La femme insecte* et la retranscription dans un somptueux noir et blanc du long voyage de Tome, du monde rural à la ville, de sa naissance à sa vie de femme puis de femme vieillie, le cinéaste montre les stades successifs d'une révolution anthropologique des Japonais, et plus particulièrement des Japonaises. La richesse psychologique des personnages est inépuisable, traduisant la vision de son auteur pour un Japon dont les mutations socio-économiques se sont déroulées trop vite, sacrifiant des générations de femmes.



Tome, jouée par l'extraordinaire Sachiko Idari, s'échappe du milieu rural primitif où les rapports au sein même du clan familial sont violents, atténués par sa relation quasi symbiotique avec le père et d'où naîtra Midori. Celui-ci la soignera et la protégera jusqu'à sa mort, alors que Tome part à la ville pour subvenir à ses besoins, et avec l'espoir de s'en sortir et d'être reconnue socialement.

Imamura dépeint sans jugement de valeur la froideur de Tome, qui se crée une carapace pour se protéger, prête à tout pour arriver à ses fins. Elle dirigera une maison close, mais vieillie,

elle est rejetée par son amant, attiré par la fille de Tome. Mais celle-ci ne se laissera pas manipuler et le piègera pour mieux accomplir son projet de développer sa ferme et acquérir sa propre autonomie.

La mère la rejoindra dans une campagne en voie de modernisation. L'image de la jeune fille sur son tracteur fait penser à *La Terre d'Alexandre Dovjenko*, et celle de Tome s'élevant du chemin boueux est sublime, laissant poindre un message d'espoir pour l'avenir de la femme.



**Fabrice Arduini** est le directeur de la programmation à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Il a vécu à Fukushima et connaît bien le cinéma japonais, et ses différentes périodes. Il présente Imamura comme un cinéaste de la nouvelle vague au Japon apparue dès les années 50, dans la suite des grands classiques Ozu, Naruse ou Misogushi. C'est en 1983 que le réalisateur de *La femme insecte* bénéficiera d'un rayonnement international. Il décroche la Palme d'Or à Cannes pour son remake de *La balade de Narayama*, obtient le Prix Spécial du Public en 1987 pour *Pluie noire*, un film qui évoque Hiroshima, et *L'Anguille* lui vaut une seconde palme d'Or en 1997...



Directrice de publication et de rédaction : **Claude Fischer-Herzog**

Conception : **Christophe Le Nours** 

Publié par **ASCPE**

9 rue des Larris - 93800 - EPINAY SUR SEINE

Tél. 00 33 (0)6 72 84 13 59

contact@entretiens-europeens.org

[www.entretiens-europeens.org](http://www.entretiens-europeens.org)

[www.eurafriclip.com](http://www.eurafriclip.com)

**Open World Regards croisés**  
Découvrez le film de Stéphane Savadogo

**OPEN WORLD**  
Regards croisés au cinéma

## Un grand MERCI à notre équipe !

A notre cameraman, **Stéphane Savadogo** qui nous a proposé le logo d'Open World, le teaser de la semaine, et un court-métrage pour YouTube ; à notre photographe **William Claude** dit GPS ; à **Christophe Le Nours**, qui a réalisé l'invitation et l'affiche, à **Yvan Fischer** et **Dominique Guillemet** qui les ont diffusées massivement dans les réseaux et sur les sites ; à nos hôtes **Juliette Münsch**, **Habibatou Cissé**, **Larabie Dimzouré** et **Benoît-Xavier Briot** qui ont accueilli les amis et spectateurs chaque jour, et à **Asseta** et son buffet africain. Et je n'oublie pas **Alex** et **Sébastien**, les régisseurs du Lincoln, et leur très sympathique directrice, **Ghislaine Masset** avec qui nous allons poursuivre notre coopération... MERCI !



## There will be blood ou Il y aura du sang !



L'adaptation du roman *Oil*, de Upton Sinclair par **Paul Thomas Anderson** est magistrale comme l'interprétation de **Daniel Day-Lewis** en loup prédateur, face à un autre prédateur, un « prédicateur » interprété par **Paul Dino**, magnifique, dont l'ambition de pouvoir n'a d'égale que celle du magnat du pétrole parti de rien. Pouvoir de la puissance industrielle et matérielle pour l'un dont la force vitale fait l'admiration de l'enfant, du faux frère, et même du « prédicateur » qui lui utilise son pouvoir « hypnotique » sur les consciences pour mieux les soumettre. Deux modèles qui échouent lamentablement dans la violence extrême et l'autodestruction. De pétrole il est question oui avec les images époustouflantes des charpentes des derricks en bois qui s'effondrent sous la force du pétrole qui jaillit du cœur de la terre, mais ce n'est pas le sujet. Anderson montre la face noire de l'Amérique ascendante, et dénonce les effets autodestructeurs

des rivalités et des complicités de pouvoir où la manipulation est au cœur des relations.

Les spectateurs sont restés sans voix devant la complexité des thèmes abordés. Ils ont cherché la faille dans la noirceur des personnages, et l'élément d'humanité existant dans chacun. **Samuele Furfari**, pasteur et professeur de géopolitique de l'énergie, choqué par la malfaisance du personnage du nouveau magnat du pétrole, a souligné qu'on ne pouvait pas reconnaître la valeur du protestantisme dans le personnage du prédicateur.

**Philippe Herzog** a fait remarquer que le thème du faux prédicateur évangéliste pour mieux asseoir son pouvoir, gagner de l'argent se retrouve dans deux grands films des années 50's, *Elmer Grandry*, le charlatan de **Richard Brooks**, et sur un mode plus onirique, dans *La nuit du chasseur*, le chef d'œuvre de **Charles Laughton**.



## Vers un ciné-club « Regards croisés »



« Open World », nous a donné des idées et des envies pour un prolongement avec la création d'un ciné-club où les projections de documentaires et fictions seront assorties de conférences sur la réalité des peuples européens et du monde au cours de leur histoire et de leurs relations.

Le ciné-club réunira nos nouveaux amis, ceux d'Arménie, de l'association France-Nouvelle Zélande, ceux de la Maison de la Culture du Japon avec laquelle nous avons coopéré

pour la pré-ouverture d'*Une semaine Eurafrique au cinéma* avec la projection du formidable *Papa longues jambes* de Shindji Shinoda en sa présence... avec les entreprises partenaires des Entretiens Européens & Eurafriens comme Orange, Eiffage ou la FNTP, les ambassades et diasporas qui nous accompagnent et savent que le cinéma peut être le meilleur vecteur de la connaissance de l'autre et de sa culture, un pont entre nos peuples et nos pays.

Lancement du Ciné-Club le 28 janvier au Lincoln



## La 16<sup>e</sup> édition du Festival



Ce fut une véritable fête de cinéma, riche de rencontres et d'échanges. Plus de 60 cinéastes sont venus présenter leurs films à Paris. Nous remercions notre public chaleureux et enthousiaste, nos partenaires, les salles de cinéma et tous ceux qui ont rendu possible cette aventure.

Nous vous donnons rendez-vous au printemps pour la **17<sup>e</sup> édition du Festival**, qui se tiendra à Paris **du 17 mars au 3 avril 2022**. Notre appel à films est toujours ouvert sur les plateformes **FilmFreeWay** et **FestHome**.

Irena Bilic

Directrice du festival



## Palmarès de la 16<sup>ème</sup> édition

**PRIX SAUVAGE** pour le meilleur film européen récent, inédit en France  
**Tomas Vengris** (Lituanie)  
pour le film **Motherland**

**Mention spéciale**  
**Javier Fernández Vázquez** (Espagne)  
pour le film **The Storm Was Coming**

**PRIX LUNA** (attribué par le Jury d'étudiants et jeunes professionnels)  
**Anna Melikyan** (Russie)  
pour le film **The Three /Tpoë**

**PRIX PRESENT** pour le meilleur documentaire européen de production récente  
**André Guiomar** (Portugal)  
pour le film **Our Land, Our Altar**

**Mention spéciale**  
**Nadya Zakharova** (Russie)  
pour le film **The Promenade**

**PRIX SAUVAGE CORTO** pour le meilleur court-métrage européen récent  
**Knutte Wester** (Suède)  
pour le film **You Can't Show My Face**

**Mention spéciale**  
**Fabio Serpa** (Italie) pour le film **Cracolice**